

l'action, il fut prompt à rendre la justice aux humbles, la liberté aux prisonniers, la paix aux vaincus ; attentif surtout à diminuer les charges publiques, à briser les tyrannies sociales, à établir sur le travail, la fraternité et la prière, les bases nécessaires d'une civilisation naissant à peine, au souffle de l'Évangile, et lente à se constituer, dans la fusion des débris de la puissance romaine et des éléments du monde germanique, si voisins du chaos.

Et par un retour, malheureusement trop rare, jamais ministère sacré ne fut entouré de plus d'honneur et de vénération. Les services engendraient la considération ; l'obéissance s'étendait avec la renommée. On ne discutait pas des ordres qui étaient estimés comme des bienfaits ; chacun s'empressait de s'engager sous la plus paternelle et la plus indulgente des tutelles. En contemplant cette harmonieuse entente du pasteur et du troupeau, en observant les heureux effets d'une union ouvertement et sans cesse proclamée, les paroles du Sauveur viennent naturellement à l'esprit : sans hésitation comme sans hyperbole, on applique à saint Nizier et au diocèse qu'il a dirigé ce signe d'un sacerdoce fécond et d'une docilité bénie : *Cognosco oves meas et cognoscunt me meæ.*

Règle essentielle de l'activité apostolique ; idéal sublime et familier à la fois du prêtre catholique, averti de disposer des grâces, dont il est l'intermédiaire, avec une prudence avisée et une libéralité assez large pour gagner tous les cœurs.

Pendant vingt et un ans que saint Nizier fut à la tête de son église, la cité lyonnaise vécut dans cette concorde et dans cette félicité. Elle en goûta les charmes, elle en ressentit les précieux avantages. Les croyances catholiques s'affermirent et s'étendirent ; les restes des supers-